Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 771

Artikel: Armand Veillon
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1017606

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CERVEAUX

Pauvre démocratie

La démocratie serait-elle malade? L'Institut Gottlieb Duttweiler se propose en tout cas de la soigner, en trois jours de symposium à Rüschlikon (ZH), avec l'aide de tous les médecins en vogue, de John Kenneth Galbraith au futurologue Sam Cole, en passant par la conseillère nationale Monika Weber et le professeur Kneschaurek, qui amorçe depuis quelque temps sa rentrée. Le tout pour 1080 francs, repas de midi et cafés compris.

Y aurait-il des «abus de la démocratie»? Le Redressement national n'en doute pas, qui organise pour le 1er mai (sic) un «séminaire de printemps» sur les droits démocratiques et le fonctionnement de la démocratie, avec un quatuor de parlementaires fédéraux, encadrés par des «réalistes» de l'immobilier (J.-J. Ding) et de la promotion commerciale (P.N. Julen, directeur de la Fédération économique du Valais).

Beaucoup moins long et moins cher que le grand «machin» de l'IGD, le séminaire du RN demeurera comme lui sans effet. Tant mieux pour la démocratie.

AU RALENTI

Kaiseraugst SA: onze rapports

Onzième (déjà) Rapport d'exercice d'Energie nucléaire Kaiseraugst SA. Tout juste neuf pages imprimées, dont six consacrées aux événements, dans l'ensemble heureux, de l'année sous revue. Le résultat des votations fédérales de septembre dernier, et surtout l'autorisation générale donnée tout récemment par le Conseil national, ont manifestement redonné du courage aux promoteurs, qui voient de nouveau l'avenir en bleu-piscine à barres: «*Si* la procédure d'autorisation de construire nucléaire se déroule sans retard et *si* la construction se réalise sans problème, la centrale nucléaire de Kaiseraugst pourrait être mise en exploitation au milieu des années quatre-vingt-dix et contribuer ainsi à couvrir les besoins croissants en électricité de la Suisse.»

D'ici là, le chauffage à distance aura bien fait les progrès qu'attendent les constructeurs de centrales et les fabricants de tuyaux (après la protection des eaux, le chauffage urbain!). Plus question de négocier. Pas question non plus de réutiliser le site de Beznau après la mise hors service des centrales inaugurées en 1969/71. K. se fera à K., foi de Motor-Columbus.

Pour l'heure cependant, Energie nucléaire Kaiseraugst SA se contente de gérer: son stock de combustible, inscrit pour 111 millions au bilan et toujours stationné à l'étranger dans l'attente d'un transfert à Würenlingen; ses fonds étrangers, qui ne comprennent plus d'emprunts obligataires depuis l'an dernier, partiellement remplacés par une dette bancaire moins onéreuse; ses procès, dont l'affaire des chemins vicinaux refusés par la commune de Kaiseraugst devrait connaître une issue prochaine devant le Tribunal administratif argovien; ses dossiers techniques enfin, avec l'incertitude persistante à propos du mode de refroidissement (par tours ou direct).

Les dirigeants de la SA ne travaillent donc pas à pleine charge, comme s'ils avaient encore leurs doutes intimes sur la «faisabilité» (politique) de leur chère centrale: le capital social reste à moitié libéré seulement (100 millions sur 200), l'actualisation du projet ne se fait plus, «les dépenses de la société sont toujours réduites au minimum», et on n'ouvrira pas de compte de profits et pertes avant la mise en exploitation. D'ici là, on se contentera de tenir un compte de construction, qui ascende déjà à 980 millions de francs (soit 71 millions de plus qu'à fin 1983), dont 373 millions pour les seuls frais de financement et les intérêts, payables sur les avances des partenaires (qui ont lâché 320 millions), les avances et emprunts divers (320 millions) et les prêts bancaires (339 millions).

Comme l'écrivent les responsables de «l'office de contrôle»: «L'état de la fortune sociale répond aux règles établies par la loi et les statuts.» Ouf, on avait eu peur.

DOMAINE PUBLIC

Armand Veillon

Les hauts de la commune de Bex, une fois passée, très vite, la zone tempérée des vignobles et des châtaigners, constituent un pays encore sauvage, portant plus qu'ailleurs les marques du plissement alpin, avec des fonds de vallée assez encaissés pour que le soleil ne les éclaire pas, directement, en hiver. Des Plans sur Bex, jusque par-delà le Pacheu, à Derborence, Ramuz a localisé ses romans des mythes de la montagne. «Si le soleil ne revenait pas...».

A la communauté vaudoise, les hauts de Bex ont donné des hommes d'exception par rapport à notre moyenne cantonale: des mineurs, ceux des mines de sel, forant, depuis 1684, le Fondement, le Coulat, le Bouillet, et des guides de montagne. Armand Veillon était de ce pays, de cette race, enraciné.

Il y puisait sa générosité intellectuelle. Celle de sa vocation d'instituteur, d'enseignant, d'historien de la pédagogie vaudoise, celle de son engagement socialiste. Si le véritable humanisme est l'alliage de la recherche intellectuelle et du cœur, il n'y a pas d'autre mot pour parler de Veillon.

Lors d'une des dernières réunions du groupe vaudois de «Domaine Public», il nous disait qu'il apprenait le latin, qui lui était indispensable pour déchiffrer et comprendre les manuscrits des conventions entre les gens de Gryon et ceux de Bex, réglant l'exploitation, au Moyen Age, des pâturages d'Anzeindaz.

Un humaniste vaudois, un ami. **DP**